

Vendredi saint - Célébration de la Passion du Seigneur

Frère Charles

Livre du prophète Isaïe 52, 13 à 53, 12

Psaume 30

Lettre de saint Paul apôtre aux Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean 18, 1 à 19, 42

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

18 avril 2025

Voici Jésus : humilié, crucifié, « *méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance* ». Il a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos fautes. Sans beauté ni éclat, nous l'avons vu, il n'avait plus rien d'un homme.

Et pourtant, il est Dieu. Bien qu'il soit le Fils, il a appris de ce qu'il a souffert l'obéissance.

Mystérieuse expérience que la souffrance de Jésus dans laquelle la liturgie nous plonge pour nous soigner, pour nous inviter à la confiance, au silence, à la prière d'espérance.

La confiance

L'agonie est un combat ; un combat contre la peur, une lutte contre l'angoisse où l'adversaire veut nous faire vaciller dans la désespérance et la révolte contre Dieu.

Ce soir, la confiance de Jésus nous éclaire : sa vulnérabilité consentie, sa parole apaisée, son regard attentionné, son être tout entier, bien que déchiré par la souffrance, ne respire que confiance. Au terme de son chemin de Croix, Jésus semble nous entraîner plus loin dans un souffle divin.

Cette confiance de Jésus est notre unique espérance : c'est une force dans l'épreuve, une lueur dans la nuit, un secours dans la détresse, une paix pour nos cœurs troublés et dispersés. Ce soir, le Crucifié vient nous guérir de la désespérance, soigner notre confiance ; il nous invitera tout à l'heure à déposer au pied de la Croix ces doutes qui nous hantent, ces craintes, ces angoisses et ces peurs qui nous épuisent et nous anéantissent.

Le silence

L'idée de la mort nous épouvante, l'expérience de la souffrance et la pensée de notre finitude nous questionnent. Autant de "Pourquoi" qui restent sans réponse et qui nous inquiètent. Ainsi la souffrance nous affecte ; elle nous affole et nous paralyse en même temps, charrie son lot de questions, de préoccupations.

Ce soir, Jésus éclaire nos jugements et nos pensées et nous soigne par son silence : il nous apprend à écouter, à contempler, à interroger, à grandir en intimité avec Dieu. Oui, la mort de Jésus creuse notre intériorité, sa souffrance nous purifie. Elle transforme notre rapport à l'existence, à l'apparence, à la réalité et à la vérité.

À travers le Crucifié, nous apprenons à considérer le vieillard abandonné, le pauvre marginalisé, le malade hospitalisé, l'homme angoissé et nos propres vies blessées. Dans toutes ces situations, aucun discours n'est consolation, mais le silence peut devenir source de compassion, de réconciliation et de communion.

Alors ce soir, osons la rencontre avec le Crucifié, accueillons sa proximité dans notre actualité parmi nos proches ou en nous-même. Recueillons ce silence de Jésus et sa présence, adorons son mystère de vie dans la mort, dans nos morts.

La prière

La douleur altère la prière ; elle la façonne et parfois même l'empoisonne. Ici la déception est redoutable ; comme une boisson amère, elle engendre la tentation de la tristesse, du murmure, de la révolte. Autant de mouvements qui troublent la prière et désorientent les cœurs en souffrance.

Jésus lui-même a éprouvé cette douleur ; il a eu besoin d'être réconforté, visité, rencontré ; il a eu soif de son Père. Sans se lasser, sans démissionner, sans abandonner, Jésus a prié : il a déposé sa soif, manifesté son désir. Il ne s'est pas replié sur sa souffrance, ne s'est pas isolé, mais il s'est mis à prier autrement, s'est remis entre les mains du Père.

Il a crié son désir (nous l'avons entendu) et ainsi, il a orienté son cœur vers le Père, la source de vie. C'est dans cette ouverture salvifique, dans cette prière filiale, que Jésus accomplit sa mission et qu'il remet son humanité avec dignité dans la prière entre les mains de Dieu.

Jésus ce soir veut nous apprendre à prier : prier pour ne pas nous replier sur nous-mêmes, prier ouvertement, simplement avec persévérance, tels que nous sommes et avec tout ce que nous sommes.

Silence, confiance, prière : voilà le chemin que trace pour nous Jésus au cœur de la nuit, dans nos déserts existentiels, dans nos ténèbres intérieures. À l'école de la Vierge Marie, à la suite du disciple bien-aimé, apprenons à veiller, à écouter, à espérer.

Viens Seigneur nous visiter, nous sanctifier et nous réconcilier.

